

La santé des étudiants : mal-être et conduites à risque

Enquête auprès des étudiants ayant fréquenté le SUMPPS de
l'Université de Nantes durant l'année 2004-2005

Réalisation Pierre Cam

Avec la collaboration de Christine FAQUET

Observatoire de la Vie Etudiante – Université de Nantes

Mai 2006

L'enquête

- Pour préserver l'anonymat des répondants, l'enquête s'est faite strictement sur la base du volontariat.
- 789 étudiants ont répondu au questionnaire
 - 64% (n=505) sont des nouveaux inscrits répondant à une convocation;
 - et 36% (n=284) sont des étudiants venus au SUMPPS à leur demande.

Limites de l'enquête

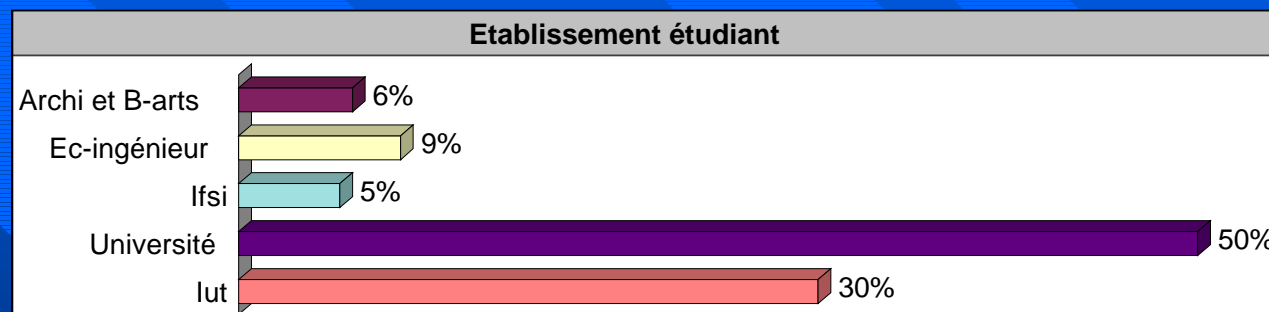
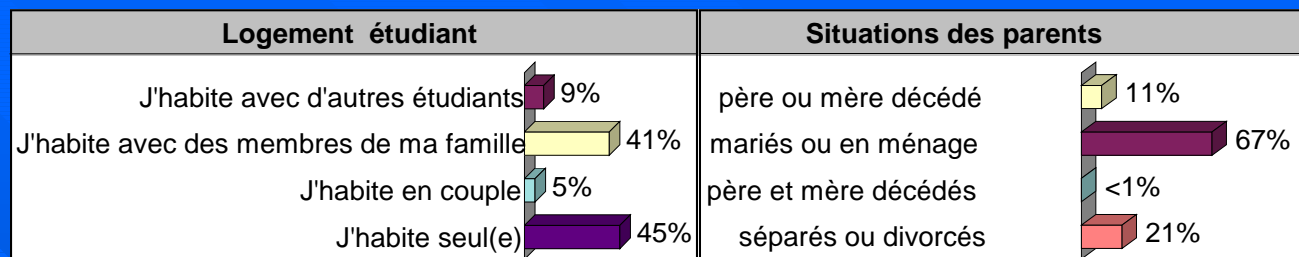
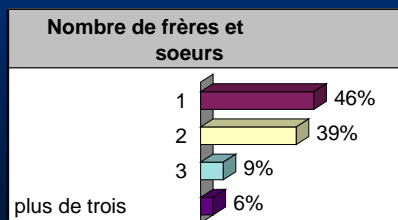
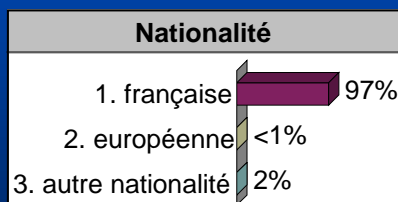
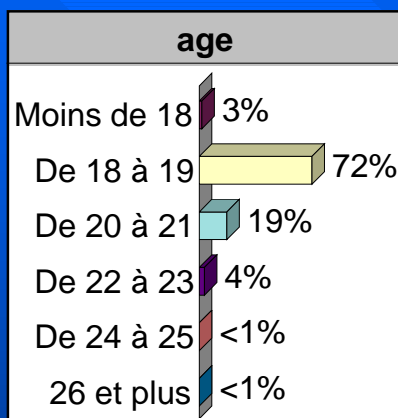
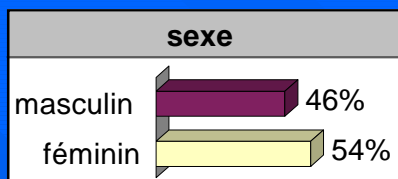
Les modalités de l'enquête et la population étudiée ne permettent pas de disposer d'une population de référence qui puisse conduire à un jugement sur le degré de représentativité de l'échantillon et à redresser les biais éventuels.

- *Les nouveaux inscrits convoqués au SUMPPS ne forment pas une population homogène puisque l'on y trouve à la fois des étudiants de niveau bac s'inscrivant à l'Université pour la première fois, des étudiants intégrant une École après un cycle préparatoire (Écoles d'ingénieur) ou sur concours (Institut de soins infirmiers).*
- *Les étudiants venant à la demande composent un ensemble encore plus hétéroclite puisque s'y côtoient des étudiants en thèse ou en licence, mais également des étudiants en formation continue et en formation initiale.*

Il a fallu ainsi renoncer à exploiter certaines questions où les taux de non réponses et la trop grande hétérogénéité des réponses rendaient périlleuse toute interprétation et exploitation statistique.

Caractéristiques des répondants

Principales caractéristiques des répondants convoqués



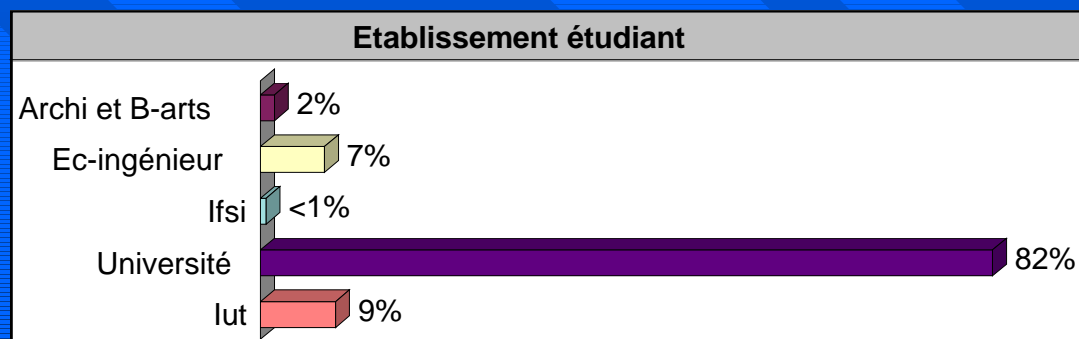
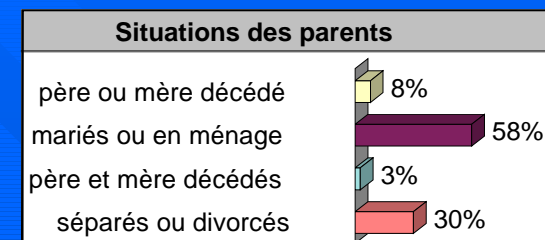
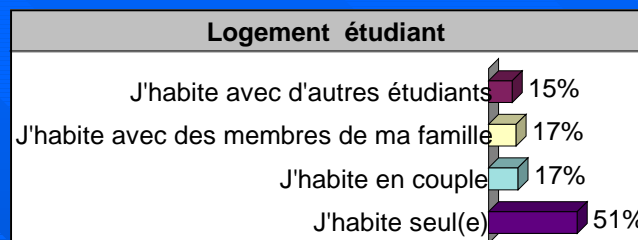
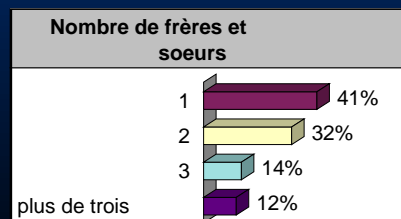
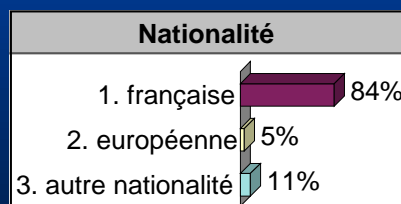
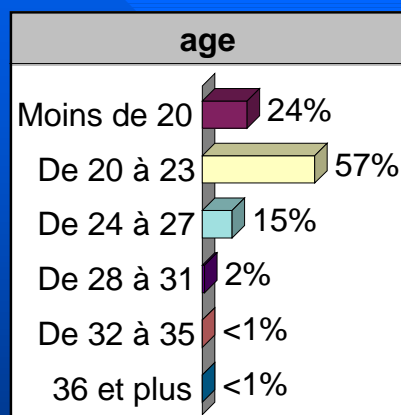
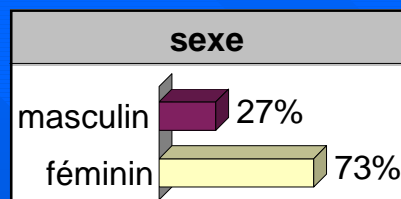
Statut des parents

	Au chômage	Au foyer	cadre	fonctionnaire	indépendant	retraité	Salarié	Total
8.1 Statut père	2%	<1%	19%	23%	15%	5%	35%	100%
8.2 Statut mère	5%	15%	4%	27%	8%	3%	38%	100%
Total	4%	8%	11%	25%	11%	4%	36%	100%

Des répondants convoqués proches mais différents des nouveaux inscrits de l'Université

- *Les étudiants d'IUT et de Licence constituent le cœur de la population des convoqués (80% des répondants). Les différentes caractéristiques des répondants tant au niveau du sexe (54% de femmes), du statut matrimonial (98% de célibataires) ou de la nationalité (97% de nationaux), voire du mode d'hébergement (41% vivent au domicile parental), sont proches des situations modales des nouveaux inscrits universitaires.*
- *Les répondants ne sont pas pour autant identiques aux nouveaux inscrits de l'Université. La présence des Écoles d'ingénieur et de l'Institut de soins infirmiers (14% des répondants) tend à vieillir cette population. L'âge moyen des répondants est 19 ans alors qu'il est plus proche de 18ans chez les nouveaux inscrits.*
- *Cependant les répondants semblent assez atypiques en ce qui concerne la situation de leurs parents. Le % des étudiants ayant au moins un de leurs parents décédé ou des parents séparés est supérieure de +10 points à ce que l'on constate en moyenne chez les étudiants.*

Principales caractéristiques des répondants venus à leur demande



Statut des parents

	Au chômage	Au foyer	cadre	fonctionnaire	indépendant	retraité	Salarié	Total
8.1 Statut père	6%	<1%	15%	18%	16%	9%	36%	100%
8.2 Statut mère	8%	20%	2%	22%	9%	6%	34%	100%
Total	7%	11%	8%	20%	12%	7%	35%	100%

Les demandeurs : une population nettement féminine

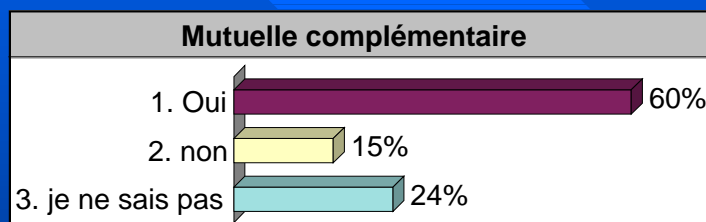
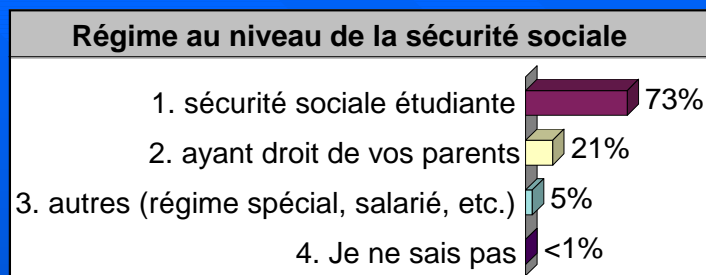
Outre l'âge et les traits adjacents (décohabitation, vie en couple, etc.), on note chez ceux qui viennent à la demande une nette sur-représentation de certaines caractéristiques qui les distinguent des nouveaux inscrits :

- Des étudiants des filières longues (+32 points)
- Des filles (+19 points);
- Des étudiants étrangers (+13 points);
- Des familles de quatre enfants et plus (+11 points);
- Des familles séparées (+9 points);
- Des pères retraités ou au chômage (+ 8 points).

Si l'engagement dans les filières longues rend sans doute plus probable une fréquentation du SUMPPS hors convocation, les autres caractéristiques de cette population s'écartent assez fortement de la norme étudiante. La sur-représentation des étudiantes n'est pas étonnante sociologiquement. Le recours aux services médicaux préventifs est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. Cependant, certaines caractéristiques liées à cette population esquissent les contours d'une certaine fragilité sociale : 31% de ces répondants déclarent avoir des problèmes financiers contre 11% pour les nouveaux inscrits.

Fréquentation et soins médicaux

La couverture sociale



Adhésion à une mutuelle selon l'âge

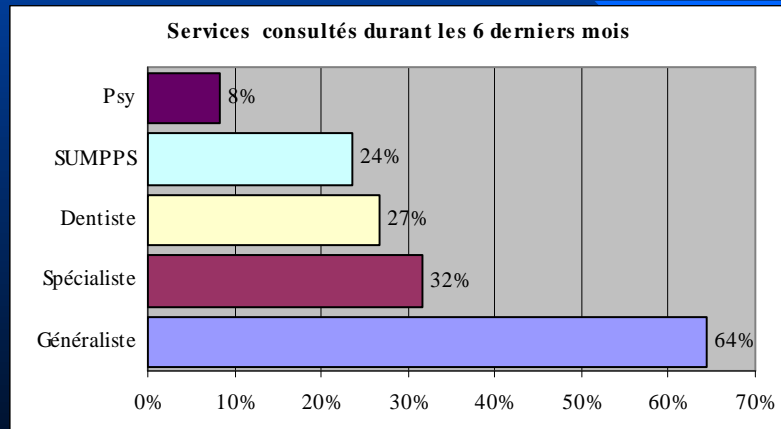
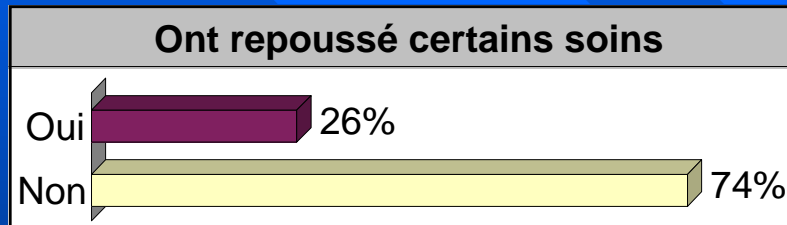
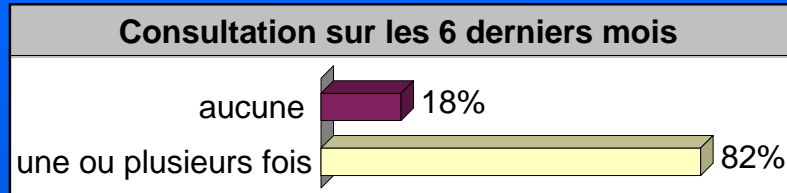
	1. Oui	2. non	3. je ne sais pas	Total
17 ans et moins	38%	8%	54%	100%
18 ans	52%	12%	36%	100%
19 ans	55%	13%	32%	100%
20 ans	65%	16%	19%	100%
21 ans	74%	18%	9%	100%
22 ans	69%	20%	11%	100%
23 ans et plus	73%	25%	2%	100%
Total	60%	15%	24%	100%

- Si l'ensemble des étudiants disposent au moins de la sécurité sociale, ceux qui n'ont pas de mutuelle complémentaire constituent une part non négligeable des enquêtés.

- L'absence de mutuelle augmente régulièrement avec l'âge et au fur et à mesure que les processus de désaffiliation et de décohabitation s'installent. Dans l'enquête menée par la LMDE en 2005, les étudiants déclarant avoir une mutuelle sont estimés à 72%.

- Chez les étudiants venant à la demande, la part de ceux n'ayant pas de mutuelle est de 19%, alors qu'elle ne dépasse pas 13% chez les nouveaux inscrits.

Fréquentation médicale durant les 6 derniers mois



• Sur 100 enquêtés, 82 ont fréquenté au moins un service médical sinon plusieurs durant les derniers mois. Les filles ont été plus nombreuses à le faire (86%) que les garçons (76%).

• Un enquêté sur quatre a cependant repoussé certains soins. Ceux évoquant de difficultés financières ont été plus nombreux à le faire que la moyenne d'ensemble (+22 points d'écart).

• Les généralistes ont été consultés deux fois plus que les spécialistes et huit fois plus souvent que les psychiatres ou psychologues. Par ailleurs, près d'un enquêté sur quatre avait déjà eu un contact avec le SUMPPS.

Comportements à risque, mal-être et fréquentation médicale

Consultation durant 6 derniers mois			
Consommation d'alcool	aucune	une ou plusieurs	Total
Occasionnel	17%	83%	100%
Le week-end	16%	84%	100%
Plusieurs fois par semaine	22%	78%	100%
Non concerné	19%	81%	100%
Ensemble	18%	82%	100%

Consultation durant 6 derniers mois			
Tabac	aucune consult	une ou plusieurs	Total
Occasionnel	22%	78%	100%
Plusieurs fois par semaine	20%	80%	100%
Tous les jours	15%	85%	100%
Non concerné	17%	83%	100%
Ensemble	18%	82%	100%

Consultation durant 6 derniers mois			
Prise cannabis	aucune consult	une ou plusieurs	Total
Occasionnel	18%	82%	100%
Le week-end	12%	88%	100%
Plusieurs fois par semaine	13%	87%	100%
Non concerné	18%	82%	100%
Total	18%	82%	100%

Consultation durant 6 derniers mois			
Moment de blues	aucune consult	une ou plusieurs	Total
1. Jamais	32%	68%	100%
2. très rarement	22%	78%	100%
3. de temps en temps	13%	87%	100%
4. souvent	9%	91%	100%
Ensemble	18%	82%	100%

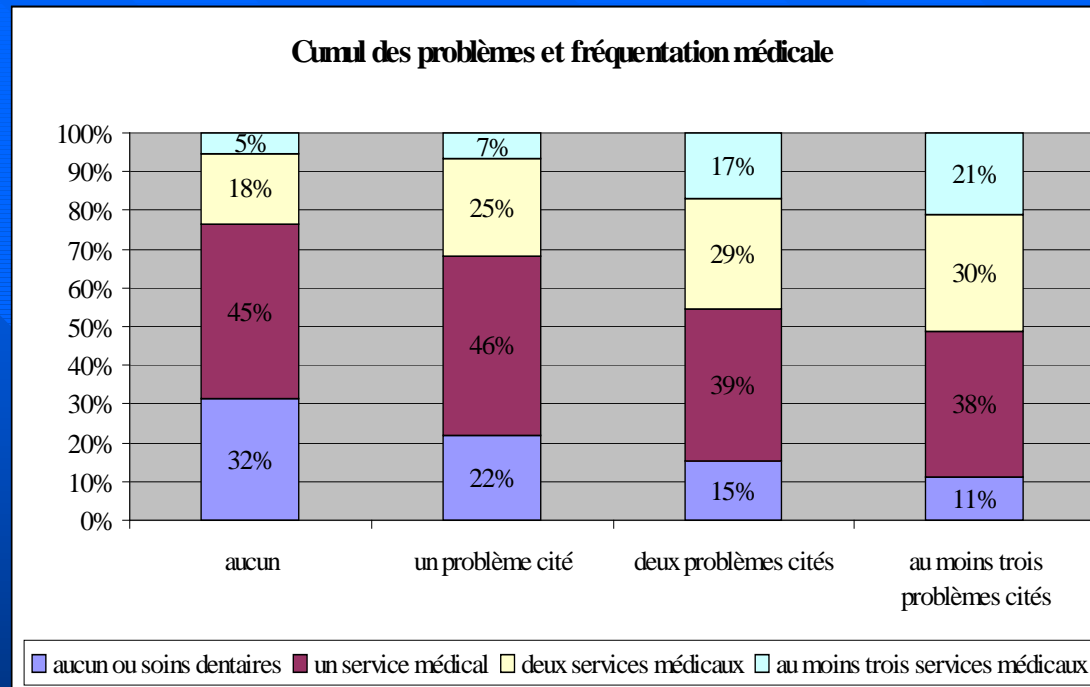
•La fréquentation médicale n'a pas de lien direct avec la consommation régulière de tabac ou d'alcool. Les écarts constatés avec la moyenne d'ensemble sont trop faibles pour leur conférer une signification.

•La prise régulière ou relativement fréquente de cannabis augmente sensiblement la probabilité d'avoir recours à un service médical (+6 points).

•La fréquentation d'un service médical est fortement corrélée avec le sentiment de mal-être. Chez ceux qui l'éprouvent le plus intensément, la fréquentation est nettement plus élevée que ce l'on constate en moyenne (+9 pts).

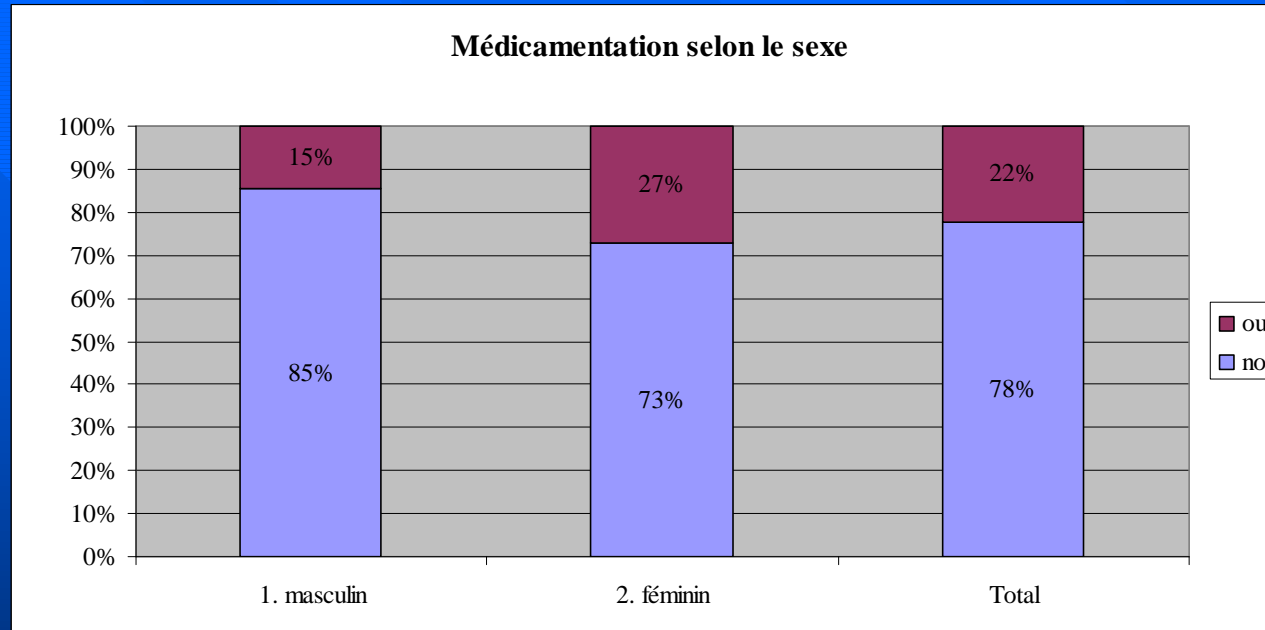
•Cette hausse de la fréquentation liée au sentiment récurrent de blues concerne de plus tous les services (hormis les soins dentaires): SUMPPS (+18 pts), Psy (+17pts), Spécialiste (+10 pts), généraliste(+12pts).

Médicalisation du mal-être



Autant que le sentiment récurrent du mal être, le cumul de différents problèmes (avenir, problèmes financiers, problèmes affectifs, etc.) dope la fréquentation médicale. Chez ceux qui déclarent trois problèmes ou plus, 89% ont consulté au moins une fois un médecin en six mois et 21% ont visité au moins trois services soit quatre fois plus que ceux qui ne déclarent aucun problème, et trois fois plus que ceux qui n'en citent qu'un.

Soins et médication



• *Au moment de l'enquête, 22% des répondants déclarent prendre un ou plusieurs médicaments. Les filles sont plus nombreuses à le faire (27%) que les garçons, en partie du fait de la contraception.*

• *Ce chiffre doit cependant être relativisé, la notion de médicament n'étant pas univoque, et certains interrogés ayant pu omettre de répondre. Il en va ainsi pour la contraception. Seules 9% des filles interrogées disent prendre la pilule contraceptive.*

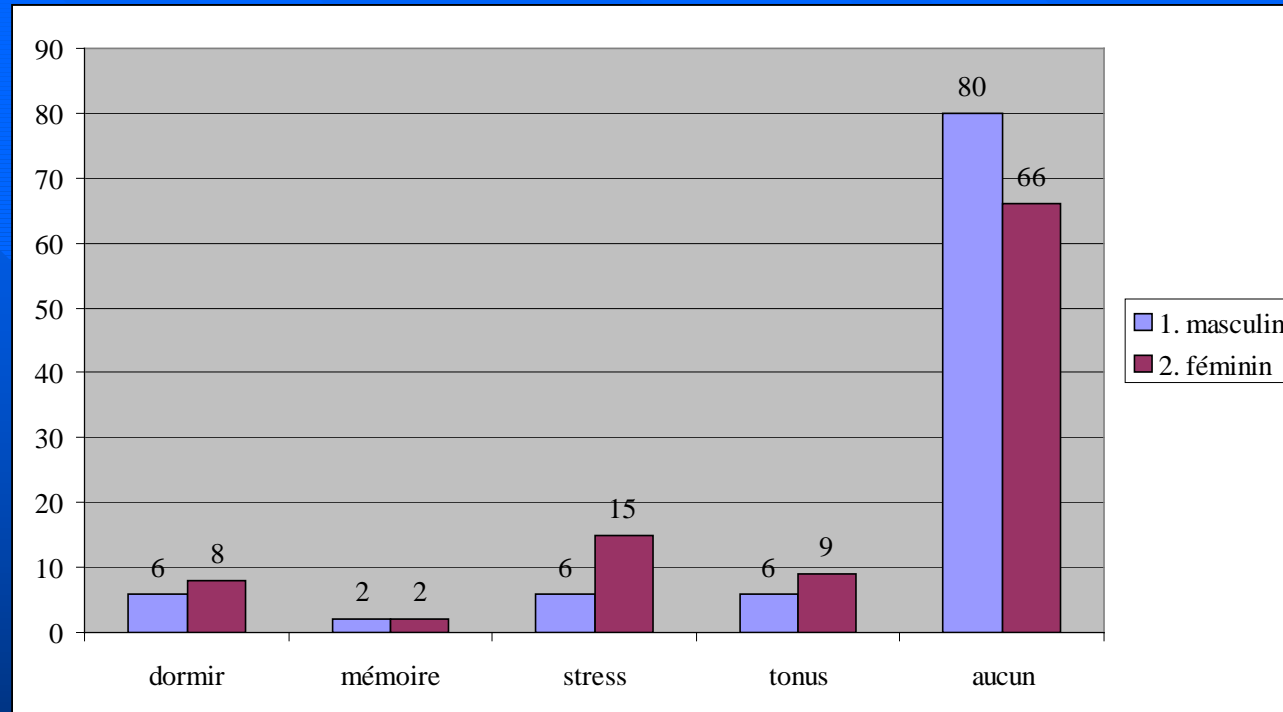
Des problèmes de santé dominés par l'anxiété et les allergies

	féminin	masculin	Total
<i>anxiété, crise d'angoisse, déprime</i>	21%	16%	19%
<i>allergies</i>	18%	20%	19%
<i>migraines, nausées, douleurs</i>	14%	12%	13%
<i>problèmes de peau (acné, eczéma, etc.)</i>	12%	12%	12%
<i>asthme</i>	10%	6%	9%
<i>insomnie</i>	2%	8%	4%
<i>ORL</i>	2%	6%	3%
<i>carence en magnésium</i>	3%	4%	3%
<i>autres pathologies légères</i>	3%	2%	3%
<i>problèmes d'articulation, cartilages osseux</i>	2%	4%	3%
<i>problèmes circulatoires</i>	3%		2%
<i>épilepsie</i>	2%	2%	2%
<i>hypertension</i>		6%	2%
<i>dérèglements thyroïdiens</i>	3%		2%
<i>maladies génétiques</i>	2%		1%
<i>cystite</i>	2%		1%
<i>cancer</i>	1%		1%
<i>alopécie</i>	1%		1%
<i>Total</i>	100%	100%	100%

• *Hors contraception (25% des médicaments déclarés), les filles et les garçons semblent dans l'ensemble avoir les mêmes médications. Les enquêtés se servent parfois du même terme pour désigner des pathologies plus ou moins sévères. Ainsi pour ceux qui déclarent de l'angoisse ou de la déprime, les médications vont de l'homéopathie aux antidépresseurs.*

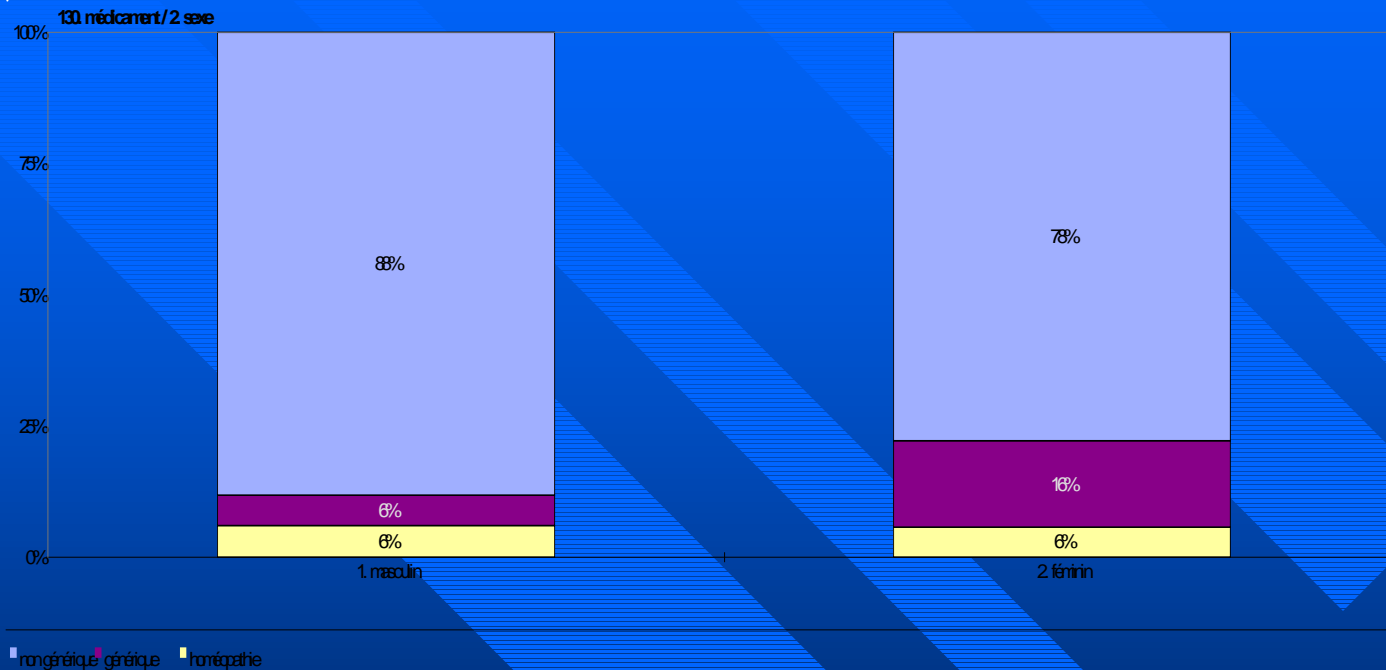
• *Les problèmes de santé se concentrent sur quelques pathologies parfois liées entre elles : douleurs et migraines, asthme et allergie, anxiété et insomnie, crise d'angoisse et carence en magnésium, stress et eczéma, etc. Aussi, près de 80% des maux déclarés par les enquêtés relèvent de ces quelques catégories : angoisse, allergie, migraine, asthme, insomnies, eczéma, etc.*

Stress des examens et gestion médicale de la scolarité



Les différentes formes de contraintes générées par la vie étudiante amènent près de sept étudiants sur dix à prendre occasionnellement des médicaments pour mieux dormir, pour activer leur mémoire, gérer le stress, etc. Les filles sont nettement plus nombreuses à le faire que les garçons (+14 points d'écart). Parmi les étudiants qui déclarent gérer plusieurs problèmes (affectifs, financiers, avenir, etc.) 31% prennent soit des anxiolytiques soit des médicaments pour dormir alors que ce chiffre n'atteint que 18% pour l'ensemble des enquêtés.

Part des génériques



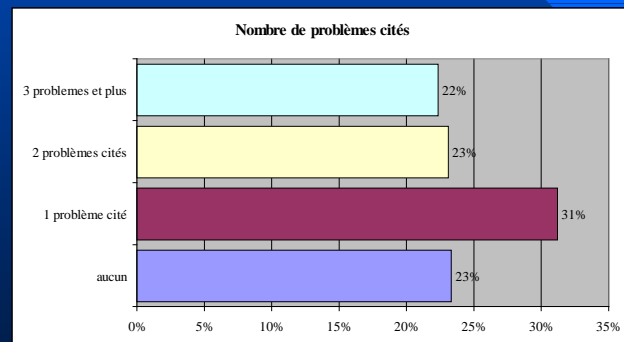
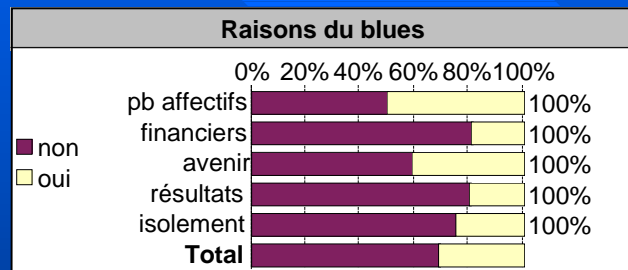
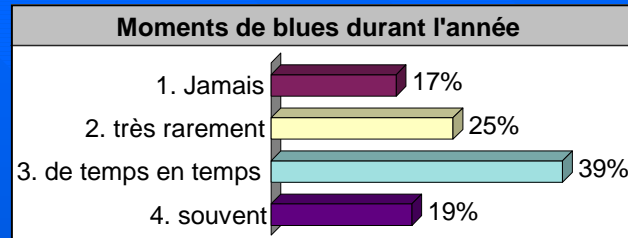
- La part des génériques reste faible parmi les médicaments consommés par les étudiants. Sur 100 médicaments consommés, seuls 9% appartenait à la classe des génériques. Ce chiffre est assez proche de ce que l'on constate au niveau de la consommation nationale en volume : 7% en 2004.

- Une différence significative existe cependant entre les garçons et les filles au niveau des génériques (+10 points). Cette différence tient essentiellement aux pilules contraceptives où la part des génériques atteint 40%.

Les formes de mal-être



Blues et mal-être

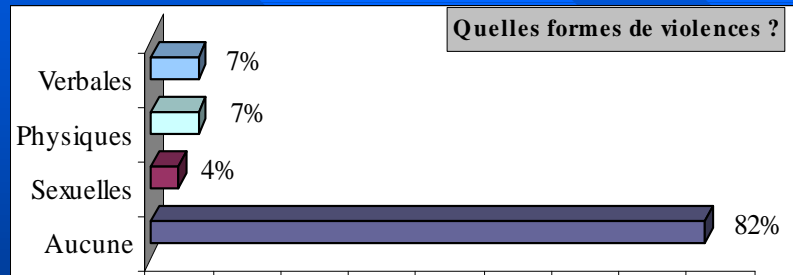
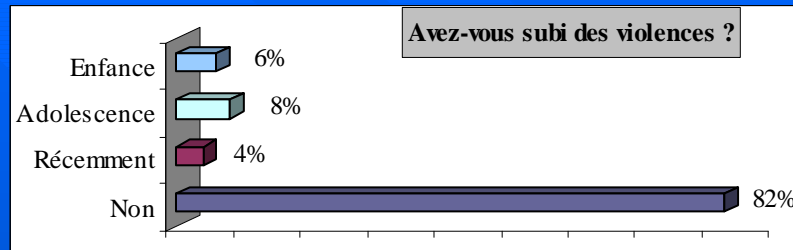


- Chez 19% des enquêtés, le sentiment de blues est récurrent. Ces résultats sont proches de ce que l'on observait dans l'enquête menée auprès des étudiants de 1ère année de l'Université de Nantes.

- Les raisons invoquées de ce mal-être tiennent en premier lieu aux problèmes affectifs chez un enquêté sur deux, puis à l'avenir (40%), à l'isolement (24%), puis aux résultats et aux problèmes financiers (20%).

- 22% des enquêtés citent au moins trois causes de mal-être. Comme la récurrence du sentiment de blues, le cumul des causes du mal-être conduit à un accroissement très net de la prise en charge médicale et du recours aux anxiolytiques.

Les problèmes de violence*



Quelles formes de violences, à quel moment ?			
	Enfance	Adolescence	Récemment
Verbales	42%	46%	26%
Physiques	44%	38%	35%
Sexuelles	13%	16%	38%
Total	100%	100%	100%

- 18% des enquêtés disent avoir subi des violences dont 12% durant la période d'adolescence ou durant leurs études universitaires.

- Les agressions physiques et sexuelles constituent une part prépondérante des violences subies (61%). Cependant les violences physiques restent importantes quelle que soit la période de la vie et ce à la différence de la violence verbale qui tend à s'estomper avec l'âge.

- Les agressions récentes tout en étant moins nombreuses, sont près de trois fois sur quatre de nature physique ou sexuelle. La période et le type d'agression jouent un rôle prépondérant dans le mal être de ces étudiants.

* Afin de simplifier la lecture des tableaux, on a retenu les principaux motifs de violence. Ainsi les violences physiques peuvent ou non s'accompagner de violences verbales, et les violences sexuelles peuvent ou non s'accompagner de violences physiques et verbales. On a appliqué le même principe aux périodes.

Violences et sex-ratio

Périodicité de la violence en fonction du sexe

	Masculin	Féminin	Total
Enfance	6%	6%	6%
Adolescence	5%	10%	8%
Récemment	2%	6%	4%
Non	87%	79%	82%
Total	100%	100%	100%

$p < 1\%$; $\chi^2 = 12.75$; $ddl = 3$ (TS)

Forme de violence en fonction du sexe

	Masculin	Féminin	Total
Verbales	5%	9%	7%
Physiques	7%	7%	7%
Sexuelles	1%	5%	4%
Aucune	87%	79%	82%
Total	100%	100%	100%

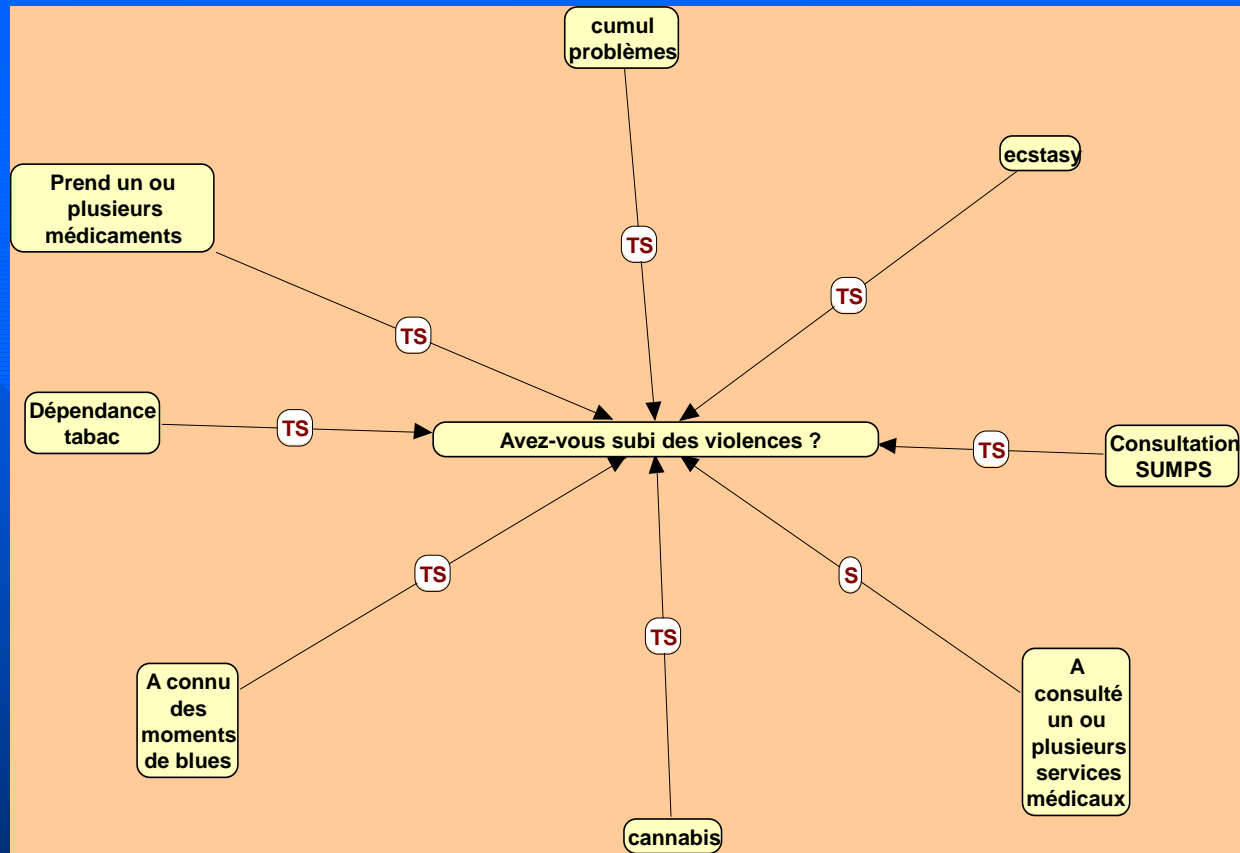
$p < 1\%$; $\chi^2 = 13.43$; $ddl = 3$ (TS)

- Les jeunes filles de notre population ont été plus exposées aux risques de violence que les garçons : 21% des répondantes ont subi une ou plusieurs agressions contre seulement 14% des répondants.

- Chez les répondantes, le risque d'avoir été victime d'une agression à l'Université est trois fois plus élevé que chez les répondants, et ce risque durant l'adolescence est deux fois plus élevé.

- S'agissant des formes de violence, les répondantes déclarent cinq fois plus d'agressions de nature sexuelle que les garçons enquêtés. Ces jeunes filles victimes de violence se dispersent dans toutes les filières mais sont sur-représentées en Lettres et Sciences humaines.

Violences, mal-être, comportements à risque et médicalisation



•Ce graphe permet de visualiser et de résumer les relations qu'entretient la catégorie « violences » avec les autres variables de l'enquête dont les comportements à risque et le mal être. Seules figurent les relations significatives (ts =très significatives et s=significatives).

•Les jeunes ayant subi des violences constituent le noyau dur de ceux qui connaissent souvent des périodes de blues et cumulent les problèmes. Ils ont consulté durant les six derniers mois les services médicaux plus que les autres répondants et particulièrement les services du SUMPPS. Cette médicalisation entraîne des médications pour lutter le plus souvent contre l'anxiété.

•Le risque d'avoir consommé à un moment donné de leur adolescence des stupéfiants, tels le cannabis ou l'ecstasy, est plus fréquent parmi les victimes d'agression. Il n'en va pas de même pour la consommation d'alcool qui est relativement banalisée au sein de la population interrogée, et qui importe moins en tant qu'usage que manière d'en user en liaison avec d'autres substances.

Risques relatifs associés aux violences

Mal-être et comportements à risque	Odd ratio	Test	Intervalle de confiance	Effectif	%
Connu le blues (souvent et de temps en temps)	4,6	ts	[2,895,7,446]	119	84%
Cumul problèmes	4,3	ts	[2,913,6,294]	137	96%
Ont déjà consommé cannabis	1,8	ts	[1,237,2,623]	91	64%
Ont déjà consommé ecstasy	3,3	ts	[1,615,6,582]	14	10%
Ont déjà consommé tabac	1,7	ts	[1,145,2,620]	91	64%
Consomme un ou plusieurs médicaments	2,7	ts	[1,802,3,949]	54	38%
Médicaments contre anxiété	2,2	ts	[1,410,3,372]	37	26%
Actuellement tabac	1,9	ts	[1,346,2,803]	72	51%
Actuellement cannabis	1,5	ns	[0,989,2,199]	44	31%
Actuellement ecstasy	3,4	ns	[0,987,14,038]	4	3%
Dépendance tabac	2,1	ts	[1,429,3,224]	45	32%

L'odd ratio mesure le risque relatif de développer telle ou telle pratique pour une population présentant une certaine caractéristique (ici le fait d'avoir subi des violences) par rapport à une population ne la présentant pas.

- Les répondants victimes de violences ont trois fois plus de risque que les autres répondants d'avoir consommé de l'ecstasy et près de deux fois plus de risque d'avoir consommé du cannabis à un moment donné de leur adolescence. L'addiction au tabac présente également un risque plus élevé. Au moment de l'enquête, certains comportements ne semblent plus significatifs mais cela tient plus à la taille de l'échantillon qu'aux comportements eux-mêmes.

- Par ailleurs, ces jeunes ont beaucoup plus de risque de cumuler les problèmes générant un mal-être récurrent et entraînant une médication. Ces problèmes d'ordre familial et/ou affectifs et/ou financiers et/ou scolaires peuvent être tout aussi bien une manifestation des violences subies qu'un état de fait ayant influé sur les comportements à risque.

Risques relatifs selon la période d'agression*

Mal-être et pratiques à risques	Enfance	Adolescence	Récemment
Plus de trois problèmes	3,6	3,6	7,3
Blues récurrent	1,7	3,8	8,3
Anxolytique	1,8	2,7	1,9
Alcool	ns	ns	4,6
Tabac	ns	1,7	2,2
Cannabis	ns	1,8	3,3
Ecstasy	ns	3,7	6,4
Actuellement cannabis	ns	ns	2,6

- Il existe une relation assez étroite entre le moment où se situe l'agression et les risques relatifs qui lui sont associés ou qui en sont la conséquence.

- A partir de l'adolescence ces agressions sont en relation assez étroites avec le risque de consommation de stupéfiants tel le cannabis ou l'ecstasy. La consommation d'alcool n'apparaît significative que pour la période la plus récente et le plus souvent en liaison avec les autres substances.

- Quelle que soit la période, ces agressions s'accompagnent d'un mal-être et d'une prise en charge médicale plus importante que chez les autres enquêtés.

* Comme pour le tableau précédent, nous avons choisi l'odd ratio ou risque relatif comme indicateur. Seuls figurent ceux qui sont significatifs au niveau statistique.

Risques relatifs selon le type d'agression*

Mal être et comportements à risque	Verbales	Physiques	Sexuelles
Connu le blues (souvent et de temps en temps)	3,7	4,6	9,8
Cumul problèmes	4,1	5,3	2,7
Ont déjà consommé alcool	1,8	ns	ns
Ont déjà consommé cannabis	ns	1,6	3
Ont déjà consommé ecstasy	ns	3,9	9,9
Ont déjà consommé tabac	ns	2,1	2,8
Médicaments contre anxiété	1,8	2	3,7
Actuellement tabac	ns	1,7	4,5
Actuellement cannabis	ns	1,7	2,3
Actuellement ecstasy	ns	ns	11,7

- Ce tableau complète le précédent mais amène peu d'éléments nouveaux dans la mesure où il existe une relation assez étroite entre la période et le type d'agression.
- On note pour les victimes d'une agression sexuelle le risque très élevé d'avoir consommé dans le passé du cannabis (x3) ou de l'ecstasy (x10) et la persistance de ce risque jusqu'à une période récente.

* Comme pour le tableau précédent, nous avons choisi l'odd ratio ou risque relatif comme indicateur. Seuls figurent ceux qui sont significatifs au niveau statistique.

Les pratiques à risque

Alcool, cannabis et autres substances

Alcool	hommes	femmes	ensemble
expérimentation	89	87	88
actuellement	75	75	75
occasionnel	33	48	42
week-end	28	23	25
plusieurs fois par semaine	13	7	10

Cannabis	hommes	femmes	ensemble
expérimentation	58	49	53
actuellement	29	22	25
occasionnellement	17	15	16
week-end	5	4	5
plusieurs fois par semaine	10	6	8

	hommes	femmes	ensemble
ecstasy	4,5	4,3	4,4
champignons hallucinogènes	6,1	5,4	5,7
cocaïne	1,9	1,1	1,5
autres produits et amphétamin	1,2	0,6	0,9

Enquête ESCAPAD PDL	hommes	femmes	ensemble
expérimentation alcool	97	96	97
expérimentation cannabis	58	49	54
expérimentation ecstasy	4,9	2,2	3,6
expérimentation champignons	6,7	2,1	4,4
expérimentation cocaïne	2,6	0,8	1,7

Les résultats de l'enquête Escapad* menées auprès des jeunes des Pays de la Loire - appelés à la journée de préparation à la défense - permet de situer le niveau d'expérimentation des enquêtés en matière d'alcool, de cannabis et des autres substances psychoactives.

- L'expérimentation de l'alcool et sa consommation est de 9 points inférieure chez les étudiants interrogés à ce que l'on constate dans l'enquête Escapad pour l'ensemble des jeunes des Pays de la Loire. Les filles se distinguent par une consommation moins régulière et plus occasionnelle que les garçons.

- L'expérimentation en matière de cannabis est identique dans la population interrogée aux résultats de l'enquête Escapad. Chez beaucoup d'enquêtés - en particulier les filles - la consommation de cannabis en reste au stade de l'expérimentation. Au niveau des usagers actuels, les différences entre filles et garçons sont moins prononcées qu'en ce qui concerne l'alcool.

- S'agissant des autres substances dont la consommation reste largement occasionnelle, elles ne concernent qu'une toute petite minorité des enquêtés (moins de 6%). Une comparaison avec l'enquête Escapad semble indiquer là encore une forte proximité entre notre échantillon et les jeunes appelés des Pays de la Loire. Cependant la consommation d'ecstasy ou de champignons hallucinogènes semble plus élevée parmi les jeunes filles enquêtées qu'elle ne l'est au niveau des jeunes appelées.

Consommation du tabac chez les étudiants

Tabac	Hommes	Femmes	Total
Expérimentation	64	67	66
Actuellement	44	43	44
Occasionnellement	18	14	15
Quotidiennement	26	29	28

Quantité quotidienne de tabac	Hommes	Femmes	Total
1 à 2	12%	14%	13%
3 à 5	25%	22%	23%
6 à 10	31%	35%	34%
11 à 15	18%	16%	17%
Plus de 15 cigarettes	13%	13%	13%
Total	100%	100%	100%

Enquête ESCAPAD Pays de la Loire	Hommes	Femmes	Total
Expérimentation	80	83	82
Actuellement	55	51	53
Occasionnellement	8	11	10
Quotidiennement	45	40	43

- Les étudiants ont moins expérimenté le tabac que l'ensemble des jeunes appelés des Pays de la Loire (Enquête Escapad). Cette différence se maintient au niveau de la consommation actuelle. Cependant alors que les jeunes ligériennes sont moins nombreuses à persister dans l'usage quotidien du tabac que les garçons, la tendance s'inverse chez les étudiantes.

- La part des étudiants consommant quotidiennement du tabac est aussi très nettement inférieure à ce que l'enquête ESCAPAD enregistre au niveau des jeunes ligériens appelés : 19 points d'écart pour les garçons et 11 points d'écart pour les filles.

- Les quantités fumées quotidiennement restent cependant importantes aussi bien chez les filles que chez les garçons puisqu'au moins 64 % des étudiants fument plus de cinq cigarettes par jour et que 30% en fument plus de dix. Ces chiffres sont très proches de ce que l'on observe au niveau national pour l'ensemble des étudiants.

Age et raisons de l'expérimentation

Age	tabac	alcool	cannabis
Avt 10a	0,2%	2,7%	
10-12a	6,1%	3,2%	
12-14a	24,9%	17,7%	7,3%
14-16a	39,5%	40,9%	40,3%
16-18a	23,8%	27,2%	38,7%
18-22a	5,5%	8,2%	13,7%
age moyen	14,5	14,9	15,9

raisons expérience	tabac	cannabis
curiosité	57%	71%
imitation	32%	13%
provocation	4%	5%
problèmes familiaux et autres	7%	11%
ensemble	100%	100%

- Si l'on découvre l'alcool et le tabac durant le collège, la consommation du cannabis et des autres substances psychoactives se fait en général au lycée. On note cependant que pour une fraction de la population, ces découvertes sont plus tardives et se font à la majorité ou après.

- Il n'existe pas de différence significative dans l'enquête en ce qui concerne les garçons et les filles, si ce n'est la consommation d'alcool qui apparaît un plus tardivement chez les filles.

- Ces pratiques correspondent à des rites de passage – adolescence puis majorité – qui leur confèrent un aspect social et normatif. C'est ainsi que les étudiants enquêtés ne diffèrent pas en ce qui concerne l'âge d'initiation des appelés ligériens de l'enquête ESCAPAD.

- La curiosité plus que l'imitation ou la provocation est à l'origine de ses expérimentations, et d'autant plus qu'il s'agit de substances illicites. On note que l'expérimentation du cannabis intervient plus souvent que celle du tabac suite à des problèmes familiaux ou personnels.

Cumul et régularité des comportements à risque

cumul des comportements	1. masculin	2. féminin	Total
aucun comportement	22,7	20,6	21,4
tabac	0,6	2,1	1,5
alcool	36,6	37,9	37,4
alcool/cannabis	6,5	3,5	4,7
alcool/tabac	10,0	18,3	15,1
tabac/cannabis	0,6	1,3	1,0
alcool/tabac/cannabis	23,0	16,3	18,9
Total	100,0	100,0	100,0

substances	parfois seul	en groupe	total
alcool	6	94	100
alcool/cannabis	32	68	100
cannabis	38	62	100
total	14	86	100

- Près de quatre étudiants sur dix cumulent régulièrement ou occasionnellement plusieurs comportements à risque. Les filles sont moins nombreuses à cumuler au moins trois comportements (-7 points d'écart avec les garçons). Elles sont par contre plus nombreuses à cumuler le tabac et l'alcool (+8 points). Ceux qui n'auraient comme seule pratique à risque le tabagisme constituent une toute petite minorité.

- Hormis le tabac dont la consommation est le plus souvent quotidienne et solitaire, l'alcool et les substances psychoactives sont généralement consommés en groupe lors de soirées festives. Cette tendance est d'ailleurs plus nette chez les filles que chez les garçons. Cependant près d'un tiers de ceux qui consomment du cannabis en liaison ou non avec de l'alcool en font un usage solitaire et régulier.

Une typologie des comportements

- L'addition des différentes données statistiques ne donne qu'un aperçu limité du rapport qu'entretiennent les étudiants enquêtés avec les comportements à risque. C'est ainsi que la consommation d'alcool est très largement répandue parmi les répondants mais elle diffère tant au niveau de la fréquence, que des quantités absorbées ou de son contexte. Un étudiant qui boit une à deux pressions par semaine et un étudiant qui consomme cinq ou six verres d'alcool (tequila, whisky, gin) lors d'une soirée ne sont pas à mettre sur le même plan.
- Pour mieux appréhender cette population et ses pratiques, il a donc fallu construire une typologie prenant en compte à la fois le cumul ou non des comportements à risque, la fréquence de ces comportement (occasionnel, au moins deux week-ends par mois, plusieurs fois par semaine) mais également le contexte de la consommation (en groupe ou isolé). Lors de la construction de cette typologie, on a procédé à certains arbitrages. Ainsi les étudiants déclarant boire un ou deux verres de vin dans la semaine ou une pression le week-end ont été assimilés à des étudiants buvant occasionnellement dans l'année.

Trois types de consommation étudiante

Cumul des comportements	Avec qui consommez-vous ?	modalité de consommation			Total
		occasionnel	au moins deux fois par mois	plusieurs fois par semaine	
non	parfois seul	0%	0%	1%	1%
	exclusivement en groupe	47%	11%	2%	59%
oui	parfois seul	0%	0%	9%	10%
	exclusivement en groupe	6%	14%	10%	30%
Ensemble		53%	25%	22%	100%

Ce tableau permet de repérer l'ensemble des pratiques de consommation parmi les enquêtés. On note d'ailleurs que sur douze comportements possibles, cinq sont inexistantes ou très marginaux. Ils seront négligés dans la suite du commentaire.

- *Les consommateurs occasionnels forment la majorité des enquêtés (53%). Ce sont des étudiants qui, à l'occasion des fêtes familiales ou entre amis, s'autorisent un verre ou deux voire parfois une cigarette, et beaucoup plus rarement du cannabis. Les filles sont sur-représentées dans ce groupe par rapport à l'ensemble (+ 5 points d'écart) avec cependant des différences assez sensibles selon les filières. Pour leurs consommations, ces étudiants dépensent en moyenne 5 euros par semaine.*
- *Le deuxième groupe qui rassemble un étudiant sur quatre se constitue autour des filières où il existe une communauté étudiante (IUT, Écoles d'ingénieur, Santé, etc.) et des soirées collectives tels les tonus où l'on consomme force alcool parfois mélangé avec d'autres substances. Les garçons sont nettement sur-représentés dans ce groupe par rapport à l'ensemble (+7 points). Ces étudiants dépensent en moyenne 18 euros pour satisfaire leurs besoins.*
- *Le dernier groupe – près de 22% des enquêtés – compte des jeunes pour lesquels la consommation du cannabis est devenu un style de vie mais aussi des jeunes ayant connu des ruptures durant leur adolescence (séparation ou décès d'un des parents :+4 points), des retards scolaires (+8 points), des agressions (+8 points). Pour ces étudiants, le budget moyen de leurs consommations est de 38 euros.*

Troubles associés aux formes de consommation

troubles	Consommation festive odds ratio	Consommation régulière odds ratio
désorientation	6,3	4,7
baisse concentration	8,1	6,8
pertes mémoire	23	28,5
ralentissement réflexes	12,5	5,1
insomnies	6,4	12,5
troubles digestifs	7,2	3,4
troubles de la sexualité	32,4	36,1
angoisses	5	11
bad trip	10,7	19,5
hallucinations	6,9	29,9

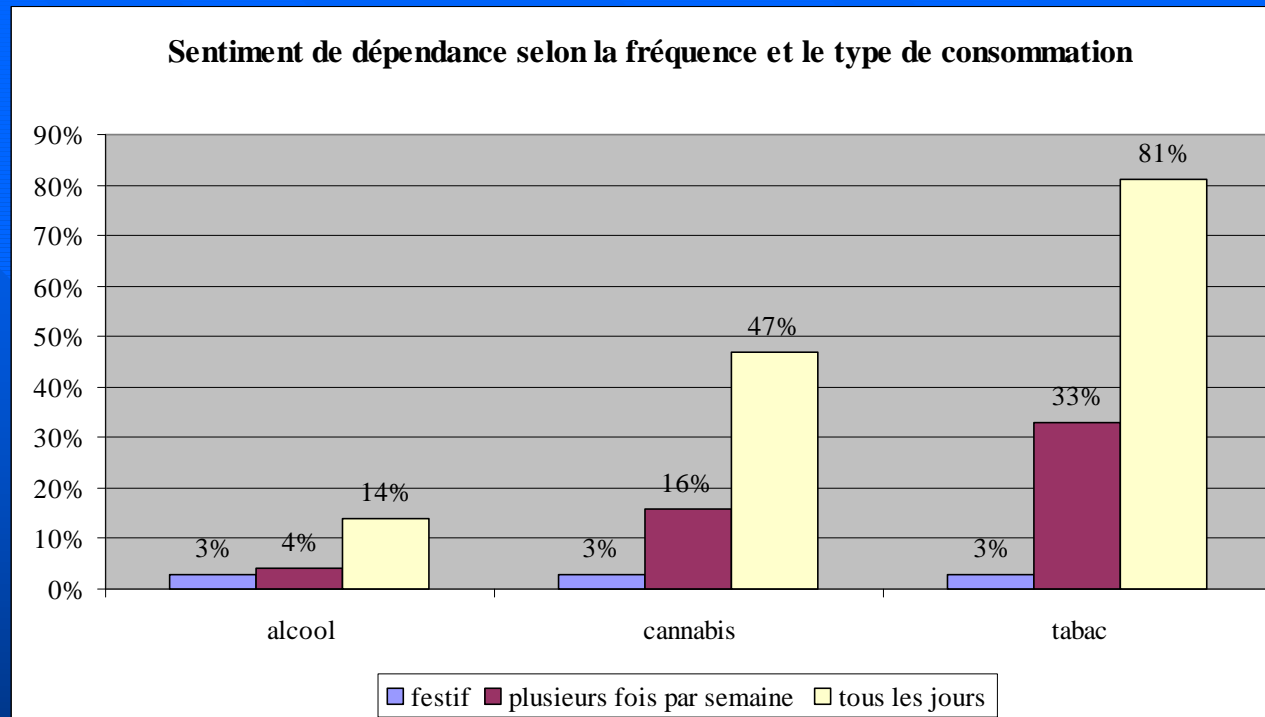
troubles	occasionnelle	festive	régulière
désorientation	11,0%	44,0%	37,0%
baisse concentration	15,0%	58,0%	54,0%
pertes mémoire	2,0%	36,0%	41,0%
ralentissement réflexes	11,0%	60,0%	37,0%
insomnies	2,0%	11,0%	20,0%
troubles digestifs	6,0%	33,0%	19,0%
troubles de la sexualité	0,2%	7,0%	8,0%
angoisses	3,0%	13,0%	25,0%
bad trip	2,0%	17,0%	28,0%
hallucinations	1,0%	5,0%	18,0%

Ces deux tableaux permettent de mesurer les troubles associés à l'alcoolisme festif ou au cumul des comportements. Le premier tableau donne le risque relatif de présenter un des troubles énumérés en prenant comme situation de référence les consommateurs occasionnels. Le second tableau donne la part en % des personnes présentant le trouble.

- Quel que soit le type de comportement, festif ou régulier, avec ou sans cumul, la consommation d'alcool ou de produits psychoactifs augmente considérablement les risques d'éprouver différents troubles somatiques ou psychiques relativement à une consommation occasionnelle.*

- La consommation régulière et le cumul des substances potentialisent certains troubles spécifiques et particulièrement rares parmi les consommateurs occasionnels comme ceux de la sexualité, les insomnies, les angoisses, les hallucinations et les bads trips.*

Des formes de dépendance différemment évaluées



- Les campagnes contre le tabagisme ont sans aucun doute eu un impact auprès de la population étudiante puisque 81% des fumeurs réguliers ont un sentiment de dépendance et que parmi ceux-ci 66% ont cherché à arrêter et 26% sont prêts à solliciter une aide.
- L'addiction au cannabis est nettement moins bien évaluée. Parmi ceux qui en consomment régulièrement, moins d'un sur deux a le sentiment d'une dépendance. Un tiers seulement de ces étudiants dépendants ont tenté d'arrêter et un sur cinq serait prêt à recevoir une aide.
- Malgré les différentes campagnes, les risques d'addiction liées à l'alcoolisme restent nettement sous évalués. Pratique largement banalisée – en particulier dans l'Ouest français – la consommation même régulière d'alcool n'est considérée comme une dépendance que par une toute petite minorité d'étudiants.

Conclusion

Une forte couverture sociale et un faible impact en terme de coût sont les caractéristiques qui définissent la situation d'une majorité d'étudiants en matière de santé. Cette situation est propre à générer un aléa moral ex ante et un aléa moral ex post.

- Ex ante, les comportements à risque – consommation d'alcool ou de tabac, usage de produits psychoactifs, cumul de ces substances– sont relativement fréquents dans la population étudiante et sont même récurrents pour une minorité de cette population comme l'indiquent les différentes enquêtes sur la santé étudiante. Ces produits ne sont pas sans effet sur la santé et peuvent aggraver certains états morbides : anxiété, troubles du comportement, troubles respiratoires, insomnies, etc.

- Ex post, les étudiants sont peu incités à tempérer leur consommation de biens et de services médicaux. La faible part des génériques dans l'ensemble de la consommation médicale doit amener à s'interroger sur la culture et les pratiques des étudiants en matière de santé. Il en va de même au niveau de la contraception où l'apparition de nouveaux produits telle la « pilule du lendemain » peut conduire à abandonner ce qui relevait jusque-là de pratiques préventives ou à se montrer moins vigilants à ce niveau.